

## Céréales bien implantées

La douceur et l'humidité de l'automne permettent une belle implantation des cultures d'hiver, autorisent un rattrapage partiel de la pousse de l'herbe mais favorisent les maladies. Les volumes des vins 2022 vendus en vrac ou exportés diminuent sensiblement, contrairement aux prix. Les marchés de la pomme et de la poire sont fluides mais ceux de la noix et de la châtaigne sont moroses. La collecte de lait de vache se redresse très légèrement en octobre. Les productions de bovins, agneaux et volailles sont en retrait et les prix toujours très élevés.

### SYNTHESE DU MOIS

#### Météo – La douceur persiste

Comme en octobre, le mois de novembre est nettement plus doux que la moyenne (+ 2,5 °C). Le bilan hygrométrique est 9 % au-dessus des normales.

#### Contexte national, international

- 2022 est l'année la plus chaude en France depuis les mesures de Météo France. Les 10 années les plus chaudes sont situées entre 1994 et 2022. L'année est marquée par un déficit de pluie d'environ 20 % sur une large partie du territoire, par des vagues de chaleur répétées et extrêmes, par des orages très violents et des tornades.

#### Grandes cultures et fourrage – Des cultures bien implantées

Les cultures d'hiver sont bien implantées, tout comme les colzas qui présentent une pousse végétative très importante. L'automne doux et suffisamment pluvieux a favorisé de nombreuses maladies à surveiller de près au printemps. Les cours des céréales et des oléagineux diminuent de 1 à 6 % en un mois sous l'effet du ralentissement économique mondial et des exportations ukrainiennes. La douceur d'octobre et novembre favorise une pousse dynamique de l'herbe qui permet d'atténuer, mais sans le compenser, le déficit global de pousse de l'année.

#### Contexte national, international

- Agreste estime le rendement national du maïs grain 2022 à 79 q/ha, soit 15 q/ha de moins que la moyenne quinquennale. La production 2022 est la plus faible depuis 1990. La production française de tournesol est estimée à 1,8 Mt, soit 4 % de moins qu'en 2021 malgré une hausse de 23 % des surfaces. Enfin, la récolte de soja diminue de 11 % en un an et de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. Ces mauvais résultats sont causés par l'importante sécheresse et les très fortes chaleurs estivales.

#### Viticulture – Arrivée du beaujolais nouveau mais transactions en baisse

Les transactions vrac de beaujolais nouveau se confirment en baisse de 11 % sur un an, mais avec un prix moyen en hausse. Les autres transactions vrac diminuent de 15 % en beaujolais crus, de 6 % en beaujolais générique total et de 14 % en côtes-du-rhône régional. Seuls les volumes de côtes-du-rhône villages sont supérieurs à 2021.

#### Contexte national, international

- L'estimation finale d'Agreste pour la production 2022 est de 45 Mhl de vins, soit 6 % de plus que la moyenne quinquennale. L'année a été bonne malgré la sécheresse sur de nombreux vignobles. Les vendanges ont été précoces. La production de vins AOP progresse de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale, les IGP de + 12 %, les vins sans IG sont en baisse de 3 %.  
- La production européenne de vins est estimée en hausse de 2 % sur un an, contre + 20 % pour la France.

## Fruits & légumes – Enfin le décollage pour la vente des fruits d'automne

Les fruits d'automne sont enfin lancés. Le marché est fluide en pomme et poire mais morose pour la noix, tant pour la consommation intérieure qu'à l'exportation. Les stocks de noix sont importants et la concurrence californienne est rude. Le marché est également morose en châtaigne, les prix sont en baisse, avec des stocks importants et des problèmes de conservation. Les premiers kiwis sont disponibles mais les maturités ne sont pas encore optimales. Le marché des légumes d'hiver est équilibré mais fragile, faute d'une consommation suffisante.

### Contexte national, international

- Selon l'Insee, les prix de l'alimentation progressent de 12 % sur un an en octobre, dont + 34 % pour les légumes frais et + 8 % pour les fruits frais.
- Bilan des fruits d'été en France : les fortes chaleurs estivales ont pénalisé la production de tomates, concombres et courgettes et les prix à la production sont en nette hausse par rapport à 2021. A l'inverse, la chaleur a favorisé la production de melon dont les prix sont néanmoins en forte hausse (+ 44 % sur un an).

## Lait – Un léger mieux pour la collecte régionale

La collecte régionale se redresse très légèrement en octobre, sans toutefois retrouver son niveau des années antérieures. Le prix du lait conventionnel poursuit sa hausse historique tandis que la revalorisation du lait bio constatée en septembre se maintient.

### Contexte national, international

- Selon l'Insee, les prix de l'alimentation progressent de 15 % sur un an en octobre pour le lait et les fromages.
- Le cours spot du beurre poursuit sa lente diminution mais reste encore à un niveau très élevé. Le cours de la poudre maigre diminue plus rapidement, tombant à 3 000 €/t mi-novembre, sous l'effet d'une moindre demande.
- Lait végétal issu de fermentations de précision : le groupe Bel (leader mondial du fromage en portions) investit dans la recherche pour accélérer la commercialisation de similis de fromage. Les autorisations de mises sur le marché devraient être demandées aux États-Unis et en Europe courant 2023.

## Bovins – Une production qui ne suit pas la demande malgré des prix élevés

Les exportations de brouillards restent inférieures à 2021 en octobre et les prix se maintiennent à très haut niveau. De la même manière, l'offre en viande bovine est inférieure à la demande et là aussi, les prix sont toujours très élevés. Les abattages régionaux des 10 premiers mois de l'année ne sont que 1 % inférieurs à 2021 tandis que ceux de la France diminuent de 4 %.

### Contexte national, international

- Marché de détail des viandes hachées en France : les ventes en GMS diminuent légèrement mais les hausses de prix induisent malgré tout une augmentation du chiffre d'affaires (+ 3 % sur les 10 premiers mois par rapport à 2021).
- La demande européenne en viande bovine ne semble pas trop fléchir pour le moment malgré les baisses de pouvoir d'achat, du fait de la préparation des fêtes de fin d'année (analyse Idele). Les cotations des principales places européennes repartent à la hausse en octobre et novembre.

## Porcins, volailles, ovins, lapins – Poursuite du recul du cours du porc

Le cours régional du porc charcutier perd 8 % en un mois, à l'identique du cours moyen français. Le prix de l'agneau atteint à nouveau un record historique à 8,47 €/kg ; les importations restent supérieures à 2021 (+ 6 % en septembre) tandis que les abattages sont toujours en retrait. Les abattages de volailles et lapins sont également en net retrait sur un an tandis que de nombreux foyers d'influenza aviaire sont déclarés, principalement en Pays de Loire. Le cours de l'œuf continue d'augmenter (+ 76 % sur un an au stade grossiste).

### Contexte national, international

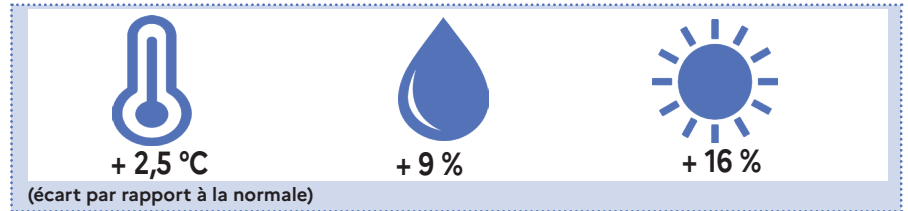
- Prix du porc : après le franchissement historique du seuil de 2 €/kg au marché de Plérin en septembre, le cours fléchit en octobre et diminue encore de 5 % en novembre sous l'influence d'une offre en hausse, d'une demande peu dynamique et de prix élevés qui peinent à être répercutés sur les marchés à l'aval.
- Face à des crises d'influenza aviaire plus fréquentes et massives qui fragilisent la filière, l'Anses rendra son avis sur une vaccination des palmipèdes d'ici avril 2023.
- Elevage d'escargots : le CGAAER (ministère de l'agriculture) encourage la création d'une association nationale permettant de fédérer les 300 héliculteurs français. La France consomme jusqu'à 14 000 tonnes d'escargots chaque année tandis que la production nationale est d'environ 1 000 tonnes dont une part importante produite dans la région. Le différentiel est assuré par les importations en provenance principalement de Roumanie mais aussi de Belgique et Turquie.

## La douceur persiste

La douceur de fin octobre se poursuit jusqu'en milieu de mois. Les températures maximales restent souvent supérieures à 15 °C durant la première quinzaine puis baissent progressivement ensuite. Grâce à la couverture nuageuse de fin de mois, les gelées sont très rares en plaine et plusieurs stations ne connaissent pas de températures négatives. Au final, la température moyenne régionale est supérieure de 2,5 °C aux normales. C'est le dixième mois consécutif avec des températures supérieures aux normales.

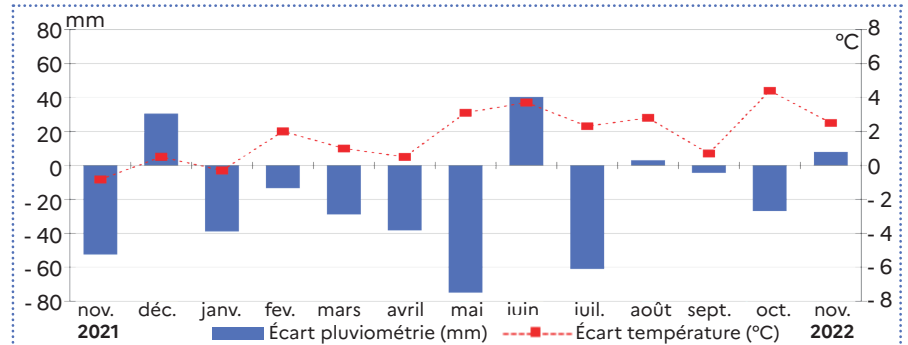
Les perturbations s'activent rapidement à l'est de la région alors qu'il faut attendre le 9 novembre pour que des pluies touchent l'ouest de la région. Cet épisode pluvieux apporte également de belles quantités d'eau au sud avec 45 mm à Montélimar et 95 mm à Aubenas. Au fil du mois, les perturbations deviennent plus fréquentes et les premières neiges sont

### Bilan de novembre 2022



Source : Météo France

### Écart de la pluviométrie et des températures 2021-2022 par rapport aux normales saisonnières

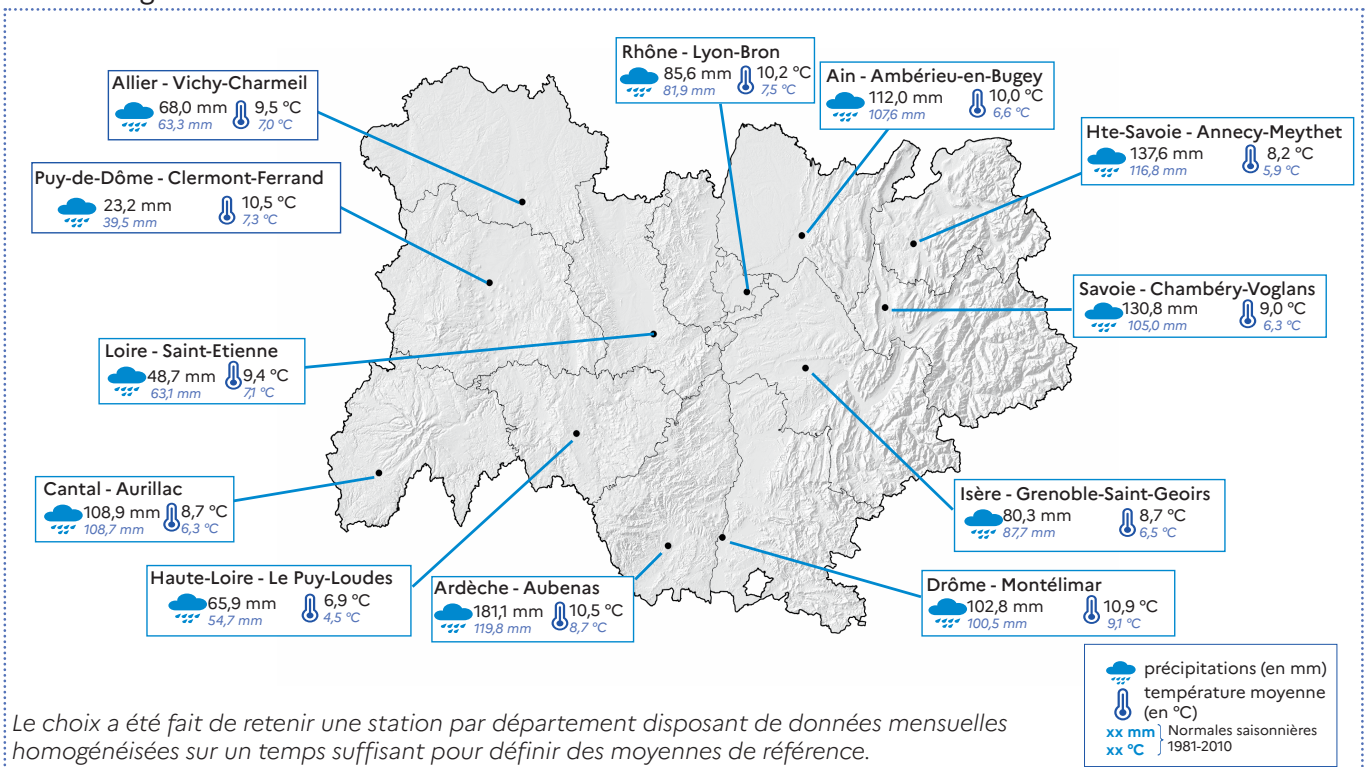


observées sur les massifs. Au final, la pluviométrie est proche des normales mais avec des secteurs qui restent déficitaires : Clermont-Ferrand (- 41 %)

et Saint-Etienne (- 23 %). Le déficit hydrique régional annuel se réduit légèrement à 27 %.

■ Philippe Ceysat

### Météorologie de novembre 2022



Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

# GRANDES CULTURES

## Des cultures bien implantées

Les premières estimations de surfaces emblavées cet automne montrent une hausse de la sole de céréales à paille et de colza. Les agriculteurs ont profité des conditions favorables pour semer plus de blé et d'orge. La plus forte progression revient au colza avec plus de 6 % de hausse.

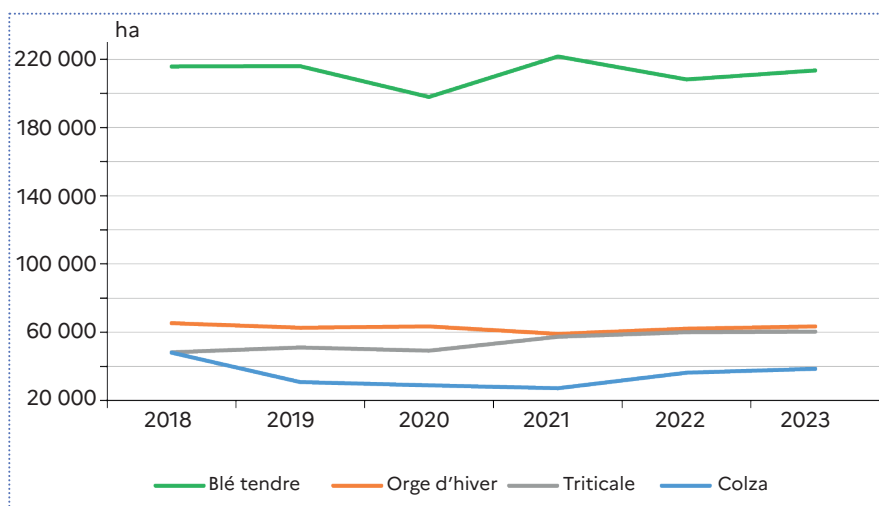
Les **céréales à paille** sont bien implantées mais avec une grande hétérogénéité de stades. Les semis de début octobre sont très développés. Ils atteignent le *plein tallage* avec une végétation parfois exubérante. A l'opposé, les derniers semis de mi-novembre sont en cours de *levée* en fin de mois. La douceur automnale qui perdure jusqu'à mi-novembre favorise l'activité des pucerons et cicadelles vecteurs de virose. De nombreuses interventions sont justifiées pour éviter la contamination des céréales. Le temps clément permet également l'installation précoce de diverses maladies comme les rouilles ou l'oïdium. La vigilance devra être renforcée au printemps si l'hiver ne permet pas d'éliminer cet inoculum.

### Premières estimations des superficies cultivées en 2023

(ha et %)	2023	Évolution/2022	Évolution/moyenne 5 ans 2018-2022
Blé tendre	213 430	+ 2,5 %	+ 0,8 %
Blé dur	9 800	+ 1,8 %	+ 2,7 %
Seigle	9 750	+ 0,1 %	+ 13,6 %
Orge d'hiver	63 340	+ 2,1 %	+ 1,5 %
Triticale	60 380	+ 0,6 %	+ 13,6 %
Colza	38 450	+ 6,3 %	+ 12,5 %

Source : Agreste

### Évolution des surfaces



Source : Agreste

Le développement des **colzas** durant l'automne est exceptionnel. La biomasse accumulée atteint des records dans certaines parcelles. Les précipitations de fin d'été et la douceur automnale ont sans doute permis une forte minéralisation de l'humus qui, cumulée aux reliquats laissés par les mauvais rendements des précédents, permet une pousse sans interruption des colzas cet automne. En fin de mois, la pousse ralentit fortement dans de nombreuses parcelles sous l'effet de la baisse des températures et d'attaques d'oïdium assez conséquentes. Dans cette situation d'ensemble très favorable, deux points d'interrogations demeurent : l'élongation importante des plants dans certaines parcelles avec le risque de gel et la présence tardive et inhabituelle de charançons et pucerons cendrés.

Les **cours** des céréales et oléagineux sont en baisse. Les prix des céréales baissent de plus de 5 % alors que celui du colza se retrouve depuis septembre en dessous de celui de l'an passé. La reconduction de l'accord pour l'exportation des céréales ukrainiennes et russes augmente la compétition entre les différentes origines et le ralentissement économique mondial risque également de freiner la demande.

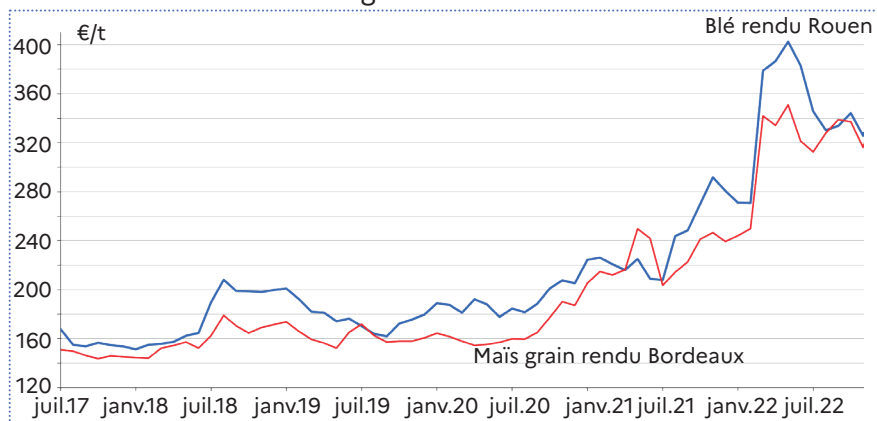
■ Philippe Ceysat  
Jean-Marc Aubert

## Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	novembre 2022	novembre 2022 / octobre 2022	novembre 2022 / novembre 2021
Blé tendre rendu Rouen	325 €/t	- 5,5 %	+ 11,5 %
Maïs grain rendu Bordeaux	316 €/t	- 6,4 %	+ 28 %
Colza rendu Rouen	617 €/t	- 1,7 %	- 11,3 %
Tournesol rendu Bordeaux	635 €/t	- 0,7 %	+ 5,5 %

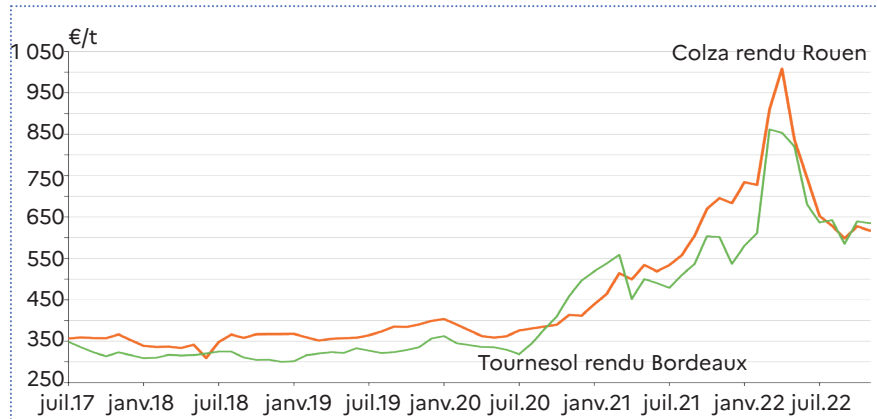
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

### Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

### Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche



# FOURRAGE

## Bilan de la pousse de l'herbe

### Une météo chaude et sèche

Après cinq premiers mois très déficitaires (- 55 %), il faut attendre juin pour trouver des précipitations significatives. Le mois de juillet est le plus sec jamais observé avant un retour des précipitations proches des normales en août et septembre. Les températures restent constamment au-dessus des normales avec des pics de chaleur conséquents à partir de la mi-mai.

### Une dynamique de pousse déficitaire et en dents de scie

Après un démarrage satisfaisant en plaine en mars, la pousse de l'herbe connaît un premier ralentissement début avril après un épisode froid et neigeux. La végétation repart rapidement mi-avril pour atteindre un bref

pic de pousse fin avril-début mai. Le déficit hydrique (- 77 %) et la chaleur de mai ralentissent progressivement la pousse de l'herbe. Les orages de début juin et les pluies abondantes de fin juin donnent de courts répit rapidement stoppé par les pics de chaleur de mi-juin et mi-juillet. Après plus d'un mois chaud et sans pluies, les orages de fin août permettent un reverdissement généralisé. Néanmoins, la pousse ne redevient conséquente que dans les secteurs suffisamment arrosés en septembre. La fin de saison est toutefois très favorable grâce à la douceur d'octobre qui permet une croissance de l'herbe supérieure aux normales jusqu'à mi-novembre. Même si cette pousse tardive inespérée permet de limiter les déficits fourragers, ils restent très conséquents dans cer-

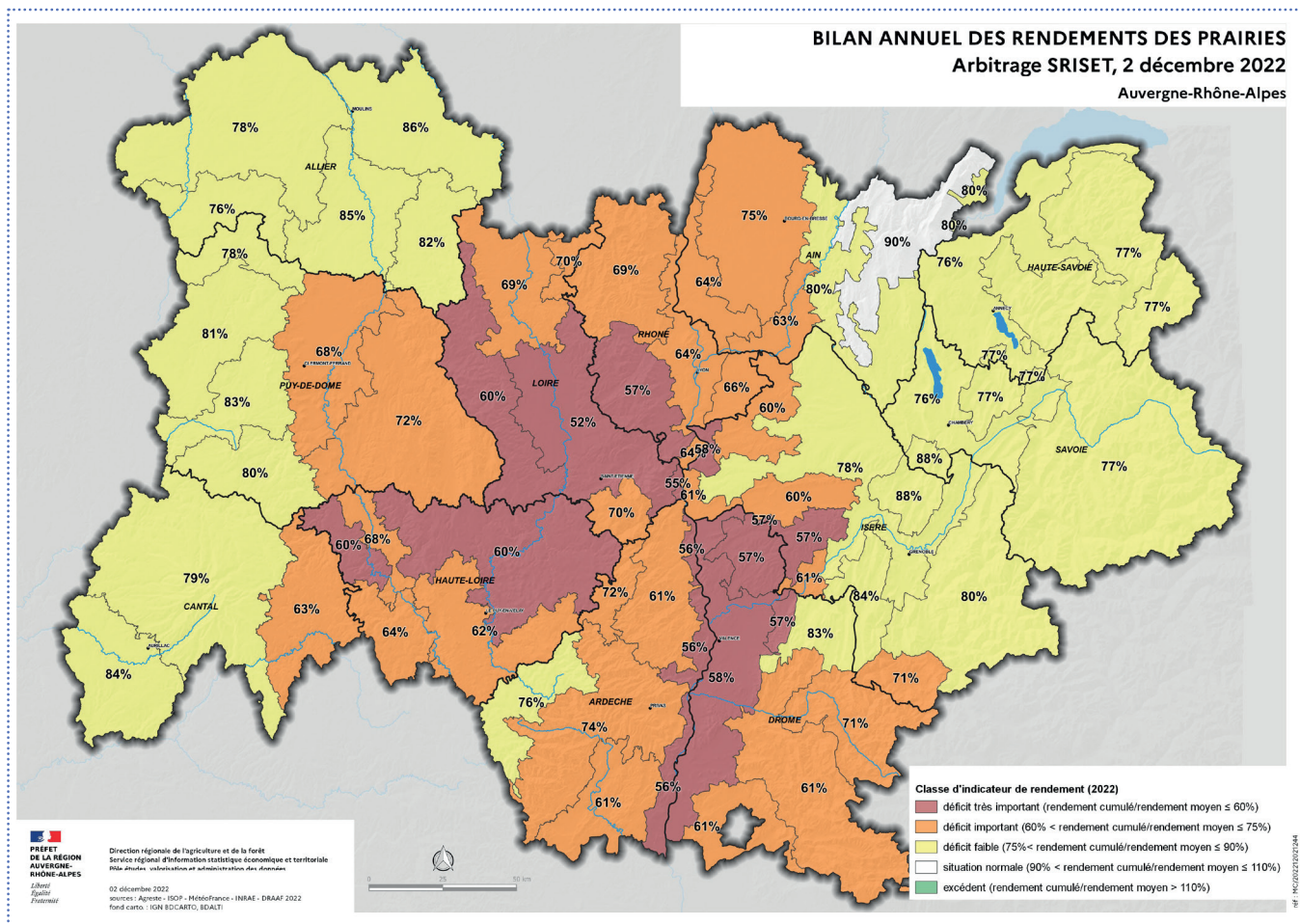
tains secteurs.

Les montagnes de l'ouest et de l'est de la région sont moins pénalisées au printemps par le déficit hydrique que le reste de la région. Par contre elles bénéficient moins de cette arrière-saison très favorable après un fort déficit estival.

### Un bilan déficitaire sur l'ensemble de la région

Avec un déficit hydrique de plus de 30 % (au 31 octobre) et des températures supérieures aux normales de plus de 2,5 °C entre mai et octobre, la pousse de l'herbe ne peut qu'être déficitaire. La zone centrale de la région est particulièrement impactée avec des petites régions fourragères où le déficit dépasse les 40 % (voir carte).

■ Philippe Ceysat  
Fabrice Claret



## VITICULTURE

# Arrivée du Beaujolais nouveau mais transactions en baisse

### Transactions vrac et négoce

#### Beaujolais

Pour ce deuxième mois de campagne commerciale 2022-2023, les volumes échangés en beaujolais génériques sont en baisse (-6 %) par rapport à l'année dernière mais restent comparables à 2020 avec 125 863 hl échangés. Par contre les transactions vrac de beaujolais nouveau sont en baisse de 11 % par rapport à 2021. Cette baisse du vrac se confirme année après année. Il s'était échangé fin novembre 2018, 127 737 hl de beaujolais nouveau, soit 28 % de plus qu'en 2022. Les cours sont toujours sur une tendance à la hausse avec une progression de 6 €/hl par rapport au mois précédent. En beaujolais crus, si le début de campagne a été dynamique, la tendance s'est inversée et les transactions sont désormais en baisse de 15 % par rapport à 2021.

#### Côtes-du-rhône

Le début de la campagne commerciale est lancé. Les volumes échangés en côtes-du-rhône régional sont inférieurs à 2021 mais supérieurs de 62 % à 2020 et dans la moyenne de ces 3 dernières années. Les prix sont en légère hausse grâce à une forte demande en rouge. Les transactions n'ont pas encore débuté pour les autres appellations de côtes-du-rhône.

#### IGP ardèche & drôme

Ce début de campagne commerciale est très calme et les volumes échangés sont très inférieurs à ceux de l'année dernière.

### Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2022 situation fin novembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>beaujolais générique</b>	<b>124 323</b>	<b>305</b>	<b>- 6 %</b>	<b>+ 4 %</b>
<i>dont villages rouge nouveau</i>	33 602	311	- 1 %	+ 3 %
<i>dont rouge nouveau</i>	57 147	298	- 15 %	+ 5 %
<i>dont villages rouge</i>	24 573	322	+ 38 %	+ 3 %
<i>dont rouge</i>	2 526	315	- 41 %	+ 3 %
<b>beaujolais crus</b>	<b>25 911</b>	<b>403</b>	<b>- 15 %</b>	<b>=</b>
<i>dont brouilly</i>	402	403	- 22 %	+ 1 %
<i>dont morgon</i>	5 015	427	- 22 %	+ 7 %
<i>dont moulin à vent</i>	2 394	481	+ 33 %	- 2 %
<b>Total beaujolais</b>	<b>150 234</b>	<b>322</b>	<b>- 8 %</b>	<b>+ 2 %</b>

Source : Inter Beaujolais

### Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2022 situation fin novembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>côtes-du-rhône régional</b>	<b>37 219</b>	<b>162</b>	<b>- 14 %</b>	<b>+ 2 %</b>
<i>dont rouge</i>	12 169	152	+ 23 %	+ 11 %
<i>rosé</i>	6 930	141	- 54 %	- 6 %
<i>blanc</i>	18 120	146	- 1 %	- 18 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	930	210	+ 6 %	+ 9 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	0	ns	ns	ns
grignan-les-adhémar	0	ns	ns	ns
<b>côtes-du-rhône crus septentrionaux</b>	<b>126</b>	<b>ns</b>	<b>ns</b>	<b>ns</b>
<i>dont croze-hermitage</i>	60	ns	ns	ns
<i>saint-joseph</i>	0	ns	ns	ns

Source : Inter Rhône

ns : non significatif

### Transactions de vins IGP ardèche & drôme - Vente en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2022 situation fin novembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
IGP ardèche	1 552	nd	- 76 %	nd
IGP drôme	nd	nd	nd	nd
<b>Total IGP</b>	<b>1 552</b>	<b>nd</b>	<b>- 76 %</b>	<b>nd</b>

Source : Inter Vins IGP Sud-Est

nd : non disponible

## Exportations

### Beaujolais

Comme depuis le début de la campagne commerciale, les exportations mensuelles sont inférieures à l'an dernier avec une baisse de 11 % en volume. Par rapport à la moyenne quinquennale, la baisse est de 32 %. Il faut remonter à octobre 2013 pour trouver un début de campagne aussi calme avec 68 189 hl exportés. Toutefois, grâce à des prix toujours élevés et même en augmentation par rapport à septembre, la valeur des exportations est supérieure de 2 % à celle du mois d'octobre 2021. En cumul depuis le début de la campagne, les exportations sont en hausse de 17 % en valeur par rapport à la moyenne quinquennale.

### Côtes-du-rhône

Les volumes exportés de vin de la vallée du Rhône sont également en baisse de 9 % par rapport à octobre 2021 mais depuis le début de la campagne la baisse n'est que de 2 %. Par rapport à la moyenne quinquennale depuis le début de la campagne et contrairement aux vins du beaujolais, les volumes exportés ne sont qu'en légère baisse de 2 %. En valeur, les exportations du mois d'octobre diminuent également de 2 %. Par rapport à la moyenne quinquennale en cumul depuis le début de la campagne, les exportations augmentent de 11 % en valeur.

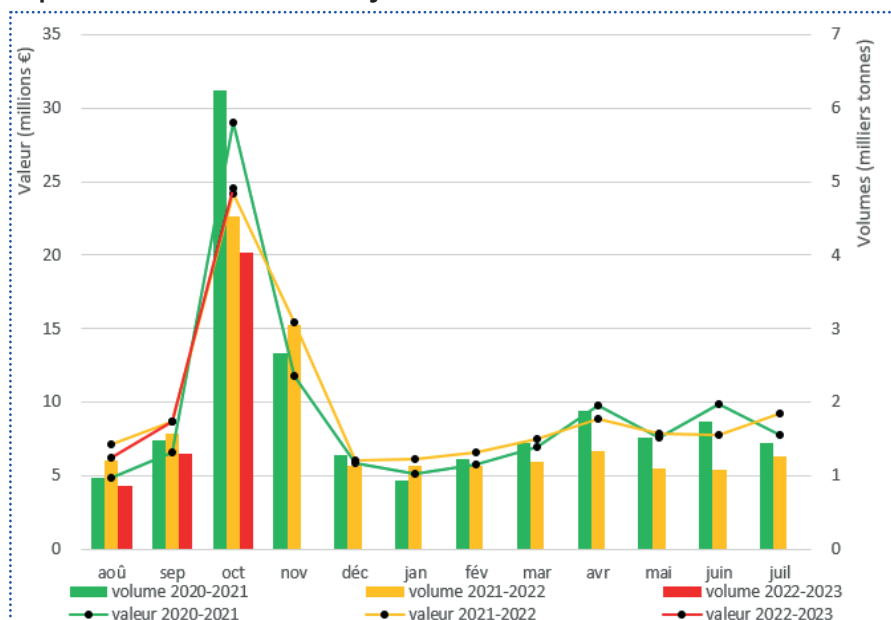
■ Eric Minet  
David Drosne

## Exportation cumulée de vins régionaux

(hl, M€ et %)	Campagne 2022-2023 situation fin octobre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	62 023	39	- 15 %	- 1 %
Vallée du Rhône	180 746	127	- 2,1 %	- 1 %

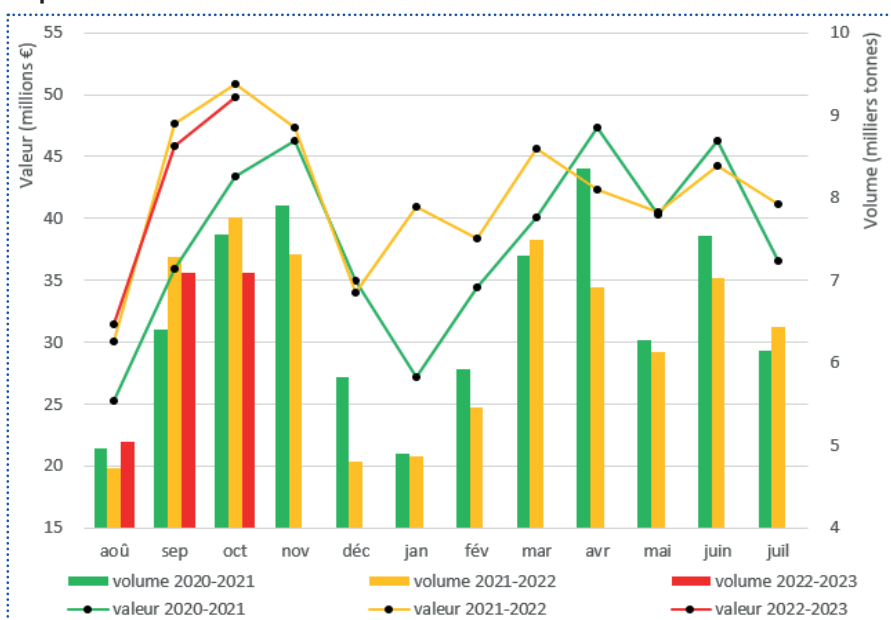
Source : DGDDI

## Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

## Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI



## FRUITS ET LÉGUMES

# Enfin le décollage pour la vente des fruits d'automne

### Fruits

La commercialisation des fruits d'automne est lancée. En pomme et poire, le consommateur achète le produit mais il n'en n'est pas de même pour la noix et la châtaigne.

Le marché en **pomme** et **poire** est fluide. Tout doucement, on s'approche d'une consommation de saison. Les poires Comice, Conférence et Passe-Crassane remplacent la Williams sur les étals. Les cours sont stables par rapport à octobre mais toujours très inférieurs à ceux de 2021 pour la poire (- 17 %).

La consommation de la noix est en berne sur le marché français comme à l'export. Les stocks sont importants et l'arrivée de la noix californienne amplifie ce phénomène. Les cours s'orientent rapidement à la baisse, accentuée par les opérations promotionnelles en GMS. Les prix en noix sèche sont inférieurs de 9 % à l'an dernier.

La météo chaude et ensoleillée n'encourage pas le consommateur à acheter la **châtaigne**. Les stocks sont conséquents et une majorité de la production part à l'industrie afin de ne pas surstocker. Des problèmes de conservation sont également observés. Les cours sont inférieurs de 13 % à ceux de 2021.

Les premiers **kiwis** français sont commercialisés depuis la mi-novembre. Le lancement de la campagne s'effectue de manière progressive, la maturité des fruits n'est pas encore optimale.

### Prix des fruits et légumes - stade expédition

	novembre 2022 (€/kg)	évolution novembre 2022/ octobre 2022 (cts)	évolution novembre 2022/ novembre 2021 (cts)
Pomme Gala Rhône-Alpes cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,14	- 3	+ 1
Poire Conférence France cat.I - 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	1,75	- 1	- 35
Noix sèche AOP de Grenoble - cat.I + 36 mm sac 5kg - € HT le kg	3,29	- 13	- 31
Châtaigne - 45/kg Rhône-Alpes - le kg	3,67	- 42	- 53
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,59	- 11	+ 9
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,41	- 50	- 46
Poireau colis 10 kg - le kg	0,93	- 38	+ 13

Source : FranceAgriMer/RNM

### Bilan de la campagne poireau de mai 2021 à avril 2022

La superficie nationale s'élève à 5 280 ha, soit une hausse de 6 % sur un an. Au niveau régional, la hausse est de 3,7 % pour un total de 515 ha. La production française est en croissance de 2 % sur un an et de 3 % par rapport à la moyenne sur cinq ans. La hausse est plus importante au niveau régional, + 12 % en 2021/2022 et + 9 % sur 5 ans. Le pic saisonnier reste entre novembre et janvier, mais la production ne fléchit pas durant les deux derniers mois d'hiver.

La campagne du poireau primeur débute avec des prix soutenus mais rapidement en déclin, pour se situer en dessous de la moyenne quinquennale à partir de juillet.

Sous l'effet d'une offre abondante et d'une demande freinée par la douceur climatique persistante, les cours ne cessent de baisser durant la saison et atteignent des niveaux très en deçà de ceux des campagnes précédentes.

La consommation, limitée par un hiver doux, peine à absorber cette surproduction et les prix restent bloqués dans un marché morose sans perspective d'amélioration.

De février à avril 2022, le légume est en situation de crise conjoncturelle et les dispositifs réglementaires de modération des marges de distribution sont appliqués afin de relancer sa consommation par une baisse des prix de ventes aux consommateurs. Les cours de campagne sont inférieurs de 26 % à la moyenne quinquennale et de 37 % à ceux de 2020/2021.

Sources : Agreste - RNM / FranceAgriMer

## Légumes

La fin des vacances scolaires de la Toussaint ainsi que la météo plus hivernale dynamisent les ventes de produits d'hiver comme le poireau et la pomme de terre. L'équilibre entre l'offre et la demande reste cependant fragile. Les productions sous serres chaudes sont toujours impactées par la hausse des coûts de l'énergie.

L'offre en **salade** est à présent exclusivement composée de produits « sous-abri », avec des volumes limités. La concurrence du Midi reste bien présente. Les ventes fluides en début de mois deviennent plus compliquées en seconde quinzaine de novembre. Les cours s'orientent à la baisse (- 8 %) et se rapprochent de ceux de 2021.

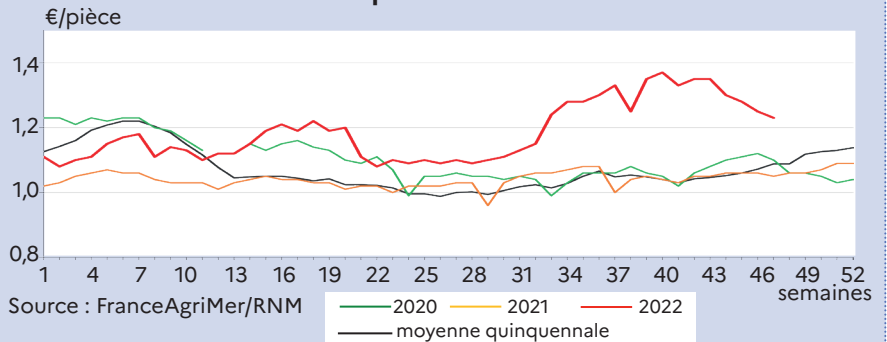
La situation est identique pour l'**épinard**. La douceur relative de début novembre permet la production de volumes conséquents pour la période. Cependant, la consommation n'est pas à la hauteur. Ce déséquilibre entre l'offre et la demande a pour conséquence une baisse importante des cours (- 26 % sur un mois et - 24 % sur un an).

Le manque de froid, favorable à la consommation du **poireau**, freine les transactions pour ce légume d'hiver. La demande reste mesurée, l'offre est largement suffisante face à un intérêt réduit. Les cours chutent de 29 % sur un mois mais sont cependant en hausse par rapport à l'année dernière (+ 9 %).

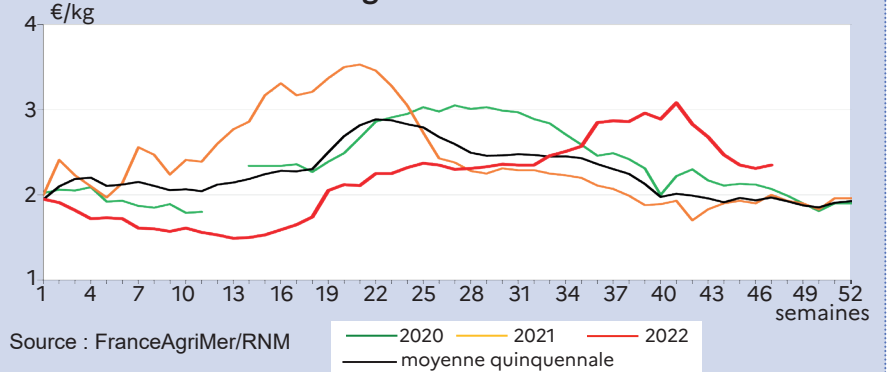
■ Jean-Marc Aubert

## Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

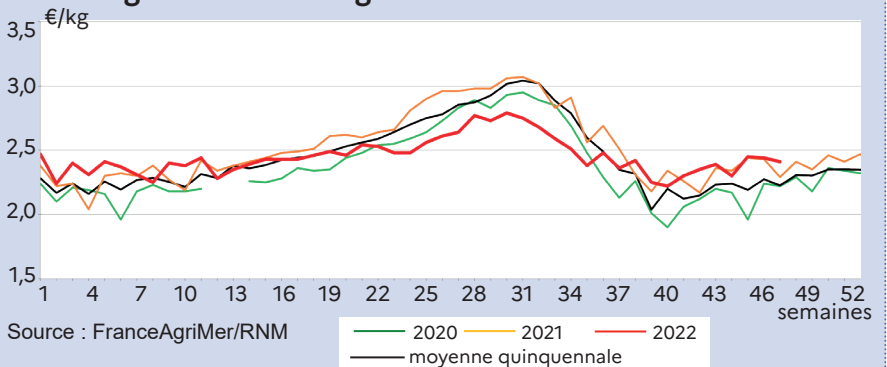
### Laitue batavia France - la pièce



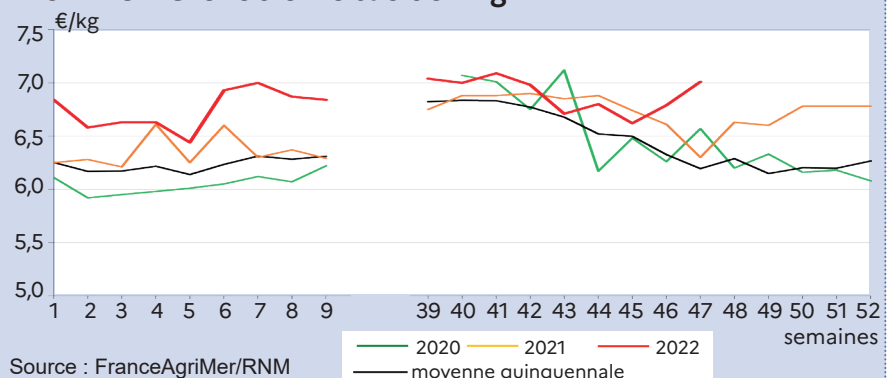
### Poireau France vrac - le kg



### Pomme gala France - le kg



### Noix AOP Grenoble - le sac de 1 kg



# LAIT

## Un léger mieux pour la collecte régionale

### Lait de vache

Alors que la reprise de la **production** laitière se confirme en France comme dans les pays du nord de l'Europe, la collecte régionale affiche également une légère augmentation par rapport à son niveau d'octobre 2021 (+ 0,7 %).

La hausse du **prix** du lait, les conditions météorologiques favorables à la pousse de l'herbe cet automne et la stabilisation du cours des céréales ont contribué à cette situation inédite depuis 2020.

Dans le même temps, la réduction du cheptel laitier s'accélère et atteint - 3 % par rapport à octobre 2021.

Le prix du lait conventionnel s'établit à 492 €/1 000 l ce qui représente une hausse de plus de 20 % sur un an. Après le marasme du printemps, le cours du lait bio confirme la tendance à la hausse enclenchée à partir d'août.

L'augmentation des cours du lait devrait perdurer sur la fin de l'année mais la hausse des charges se poursuit également. Les aliments ont augmenté de 30% sur un an, les engrais de 50 %, l'énergie de 30 %.

Alors que le cours du beurre se maintient à un niveau élevé, la poudre de lait diminue du fait d'une demande internationale moins soutenue.

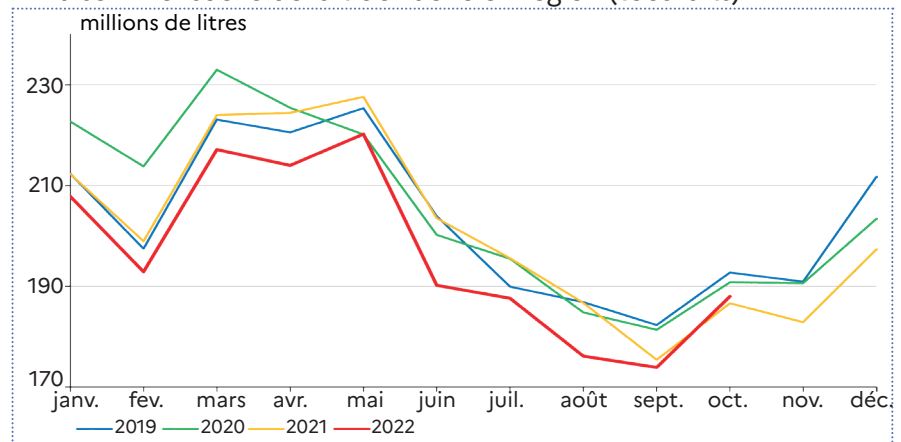
Avec la hausse des charges, quelques entreprises réorientent leurs fabrications pour profiter des marchés les plus rentables, au détriment de certains produits de grande consommation qui viennent donc parfois à manquer.

### Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	octobre 2022	oct. 2022/ oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	188	+ 0,7 %	1 968	- 3,3 %
Aura bio	14	+ 4,3 %	136	- 4,6 %
Aura non bio hors Savoie	147	+ 0,4 %	1 534	- 2,8 %
Aura lait savoyard	28	+ 0,9 %	304	- 4,9 %
France tous laits	1 880	+ 1,2 %	19 537	- 1 %
France bio	103	+ 6 %	1 058	+ 2,3 %
France non bio	1 777	+ 1 %	18 479	- 1,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

### Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



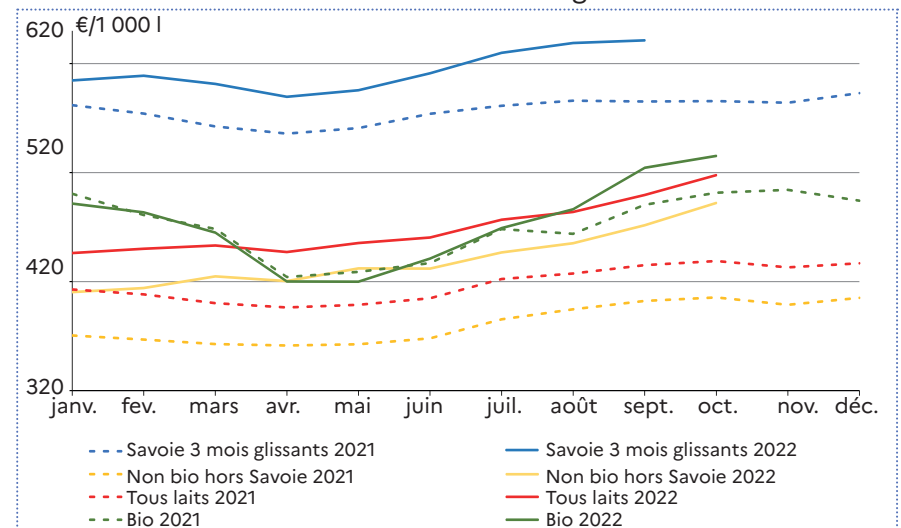
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	octobre 2022	oct. 2022/ sept. 2022	oct. 2022 / oct. 2021	oct. 2022 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	518	+ 3,6 %	+ 18 %	+ 24 %
Aura bio	535	+ 2,1 %	+ 6,7 %	+ 5,7 %
Aura non bio hors Savoie	492	+ 4,3 %	+ 21,4 %	+ 27,7 %
Aura lait savoyard	645	+ 1,1 %	+ 9,9 %	+ 15 %
France tous laits	496	+ 3,3 %	+ 21 %	+ 27,6 %
France bio	527	+ 0,2 %	+ 2,2 %	+ 2,9 %
France non bio	494	+ 3,5 %	+ 22,4 %	+ 28,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

### Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

## Lait de chèvre

La remontée de la **production** régionale se confirme en octobre avec le démarrage des lactations des chèvres dessaisonnées. Néanmoins, la baisse saisonnière devrait reprendre en novembre avec la fin des lactations des chèvres saisonnières qui sont majoritaires. La collecte est supérieure à celle de l'an passé pour le troisième mois consécutif. Le déficit de production cumulée en 2022 passe en dessous de 3 % comparé à celui de l'an passé. La tendance nationale est semblable avec une reprise de la collecte en octobre et un niveau de production dépassant celui de 2021.

Avec 977 €/1 000 litre, le **prix moyen** régional se maintient 8 % au-dessus d'octobre 2021 grâce à la revalorisation du prix de base. Le prix national suit la même évolution.

La hausse des prix s'inscrit dans le contexte de coûts de production élevés. Le prix régional de l'aliment pour chèvres augmente de 28 % en octobre comparé à 2021 et de 45 % par rapport à 2020.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** sur un an baissent de 3 % en septembre suite à la réduction des disponibilités (collecte + importations). Comparée à l'an passé, la hausse de 4 % des fromages vendus à la coupe ne compense pas les baisses des fromages vendus à la pièce (- 4 %) et des fromages frais (- 3 %).

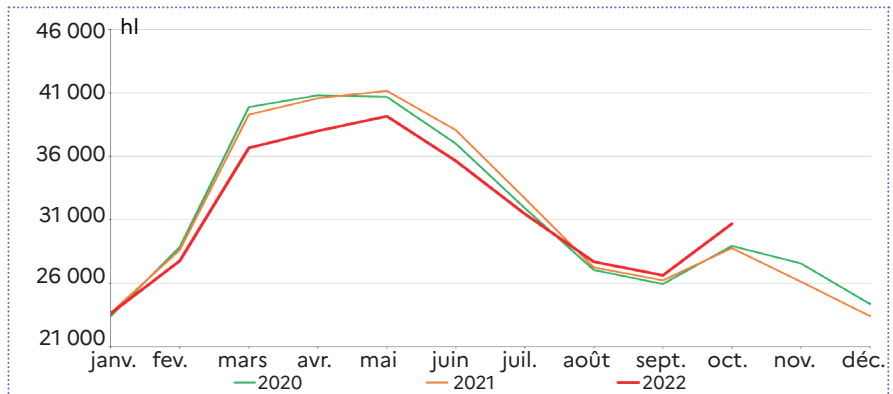
■ Fabrice Clairet  
■ Corinne Mauvy

## Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	octobre 2022	oct. 2022/ oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	30 678	+ 6,7 %	317 319	- 2,8 %
France	423 063	+ 3,3 %	4 501 031	+ 1,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

## Livraison de lait de chèvre



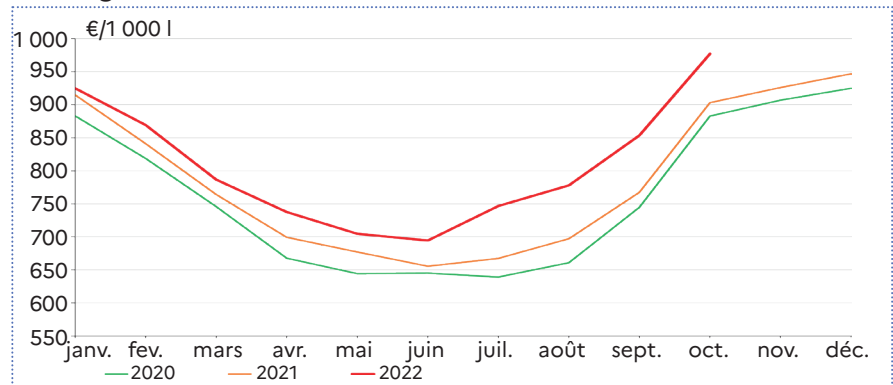
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

## Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	octobre 2022	oct. 2022/ sept. 2022	oct. 2022/ oct. 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	977	+ 14,5 %	+ 8,2 %
France	981	+ 8,4 %	+ 8,6 %

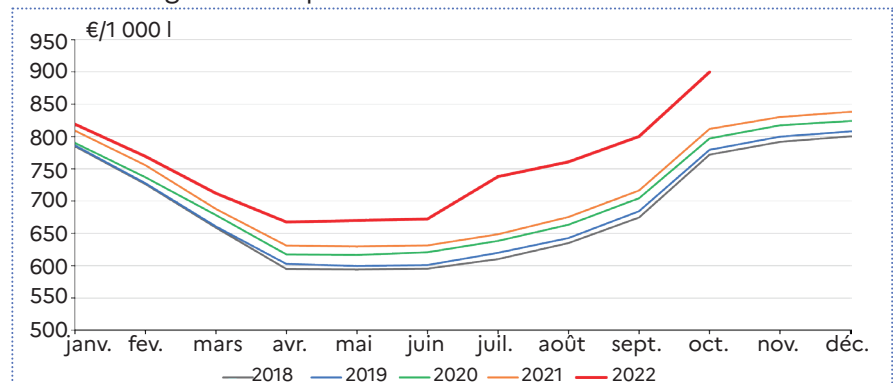
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

## Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

## Évolution régionale du prix de base\*



\* composition standard 35 MG et 30 MP en vigueur au 01/01/2015

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 06/12/2022

## BOVINS

# Une production qui ne suit pas la demande malgré des prix élevés

### Bovins maigres

Malgré une légère hausse en octobre, les **exportations** de brouards restent de nouveau en retrait par rapport à l'an passé. Les envois vers l'Italie, particulièrement dynamiques en 2021, sont en baisse et expliquent pour partie cette situation.

Les femelles sont plus affectées que les mâles, que ce soit au niveau national ou régional. Cette baisse serait pour partie liée à l'essoufflement de la filière « scotonna » en Italie, viande de jeunes génisses de qualité.

Les envois vers l'Espagne, en quantité bien moindre, tendent en revanche à se maintenir.

Le déficit de l'offre en novembre, cumulé à des coûts de production toujours en hausse, soutient les cours à un niveau élevé.

En fin de mois, l'arrivée des premières gelées précipite les sorties. Les cours pourraient donc baisser en décembre et stimuler en conséquence les achats et les exportations.

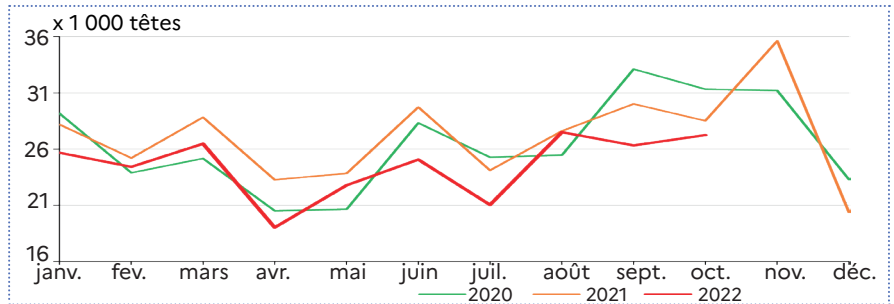
Malgré des apports en hausse, les cours des petits veaux (14 jours à 4 semaines) suivent une tendance haussière, notamment pour les animaux les mieux conformés. Le débouché espagnol reste très dynamique et le prix du petit veau laitier est de plus de 100 €/tête en moyenne nationale.

### Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	octobre 2022	oct. 2022 / oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	27 246	- 4,4 %	245 557	- 8,8 %
France	93 044	+ 0,7 %	860 702	- 7,6 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Exportation régionale de bovins maigres



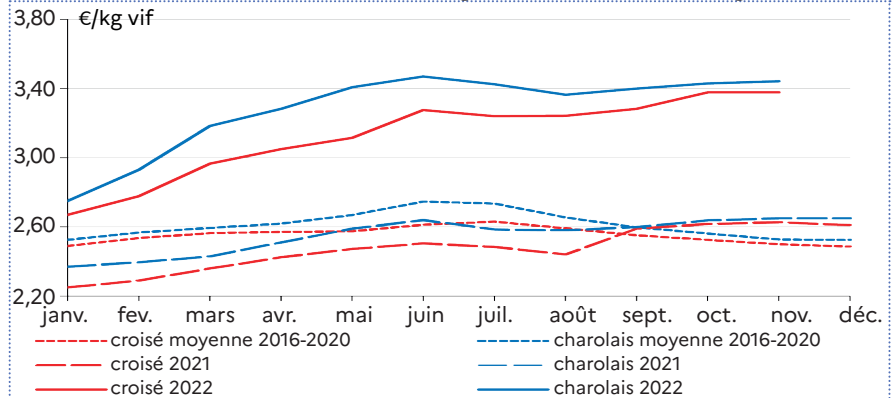
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

### Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	novembre 2022	nov. 2022 / oct. 2022	nov. 2022 / nov. 2021	nov. 2022 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,38	=	+ 28,5 %	+ 35,1 %
Femelle croisée R 270 kg	2,87	- 1,7 %	+ 12,8 %	+ 24,6 %
Mâle salers R 350 kg	2,86	- 0,6 %	+ 28,5 %	+ 36,9 %
Mâle charolais U 400 kg	3,44	+ 0,4 %	+ 29,9 %	+ 36,2 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,34	+ 0,6 %	+ 24,7 %	+ 28 %

Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

### Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

### Une nouvelle PAC en 2023

Les nouvelles modalités des aides couplées en élevage bovin (seuls les UGB de plus de 16 mois sont primés) pourraient inciter les éleveurs à se tourner vers l'engraissement. Mais la revalorisation de l'aide de base au revenu, les voies d'accès aux éco-régimes (souplesse relative des critères concernant la diversité des cultures, bonus haies, certification HVE ou BIO...) et la prise en compte de la SAU totale en herbe concernant la conditionnalité des aides constituent autant de leviers pour les éleveurs naisseurs, majoritaires dans la région. Ainsi, baisser le chargement à l'hectare pourrait être une alternative pour certains.

Assurer un revenu aux agriculteurs dans un meilleur cadre environnemental (biodiversité, préservation des paysages, limitation des émissions de gaz à effet de serre) constitue bien un des premiers objectifs de la PAC.



## Bovins de boucherie

La baisse des abattages se poursuit en octobre. Les abattages de veaux baissent nettement en région alors que les prix restent élevés.

En France, 1,023 million de tonnes de viande bovine a été abattus sur 9 mois, alors que la consommation, en hausse après le premier trimestre, s'élève à 1,123 million de tonnes en septembre (cumul 9 mois 2022).

De fait, les exportations n'augmentent que peu sur les 9 premiers mois de l'année (181 000 tonnes, + 2,1%/2021) par rapport aux importations en nette hausse (284 000 tonnes, + 22,8 %/2021) et le déficit commercial se creuse.

La pénurie de l'offre française, cumulée à une hausse des charges, permet aux cours de rester élevés.

Un récent rapport de l'inspection générale des finances ne pointe pas de rémunération excessive sur l'inflation alimentaire, notamment pour la viande bovine. Le secteur de l'industrie joue un rôle tampon entre les producteurs et la distribution, et voit ses marges se dégrader face à la distribution qui n'a toujours pas trop renchéri ses prix. Cependant, les prix à la consommation alimentaire augmentent nettement en octobre, notamment en produits frais. L'inflation alimentaire passe de 9 % sur un an en septembre à 11 % en octobre.

■ François Bonnet

## Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	octobre 2022	oct. 2022 / oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Vaches en région	7 530	- 3,6 %	75 152	- 0,3 %
Génisses en région	3 312	- 6,1 %	35 662	- 2,5 %
Bovins mâles en région	3 101	+ 14,9 %	31 151	- 1,1 %
Veaux de boucherie en région	1 747	- 7,7 %	17 211	- 2 %
<b>Total viande bovine en région</b>	<b>15 690</b>	<b>- 1,5 %</b>	<b>159 176</b>	<b>- 1,1 %</b>
Total viande bovine en France	112 097	- 3,6 %	1 134 955	- 4,2%

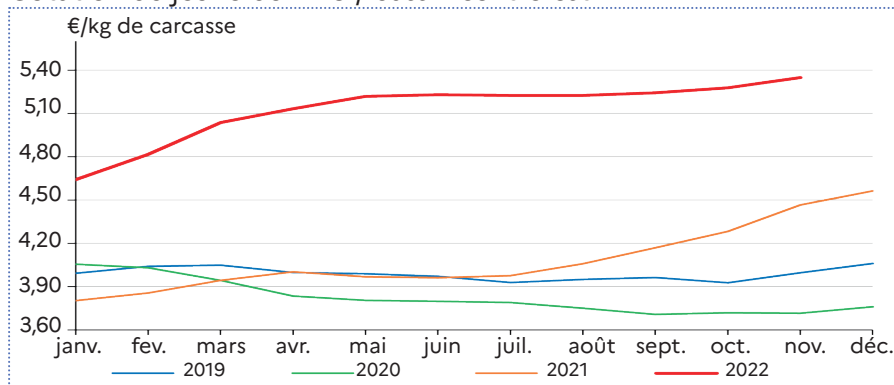
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

## Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	novembre 2022	nov. 2022 / oct. 2022	nov. 2022 / nov. 2021	nov. 2022 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,40	- 0,2 %	+ 25,9 %	+ 39,5 %
Génisse viande R	5,43	=	+ 25,9 %	+ 37,2 %
Jeune bovin viande U	5,35	+ 1,3 %	+ 19,8 %	+ 32,5 %
Veau rosé clair R	7,51	+ 1,1 %	+ 10,8 %	+ 16,9 %

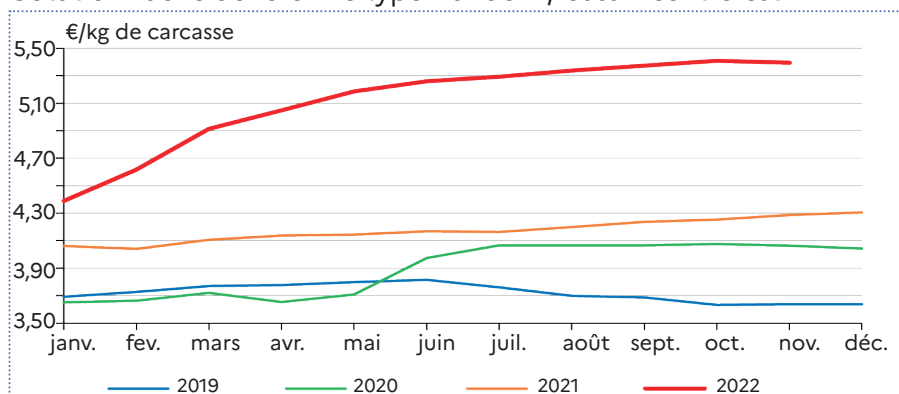
Source : FranceAgriMer

## Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

## Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



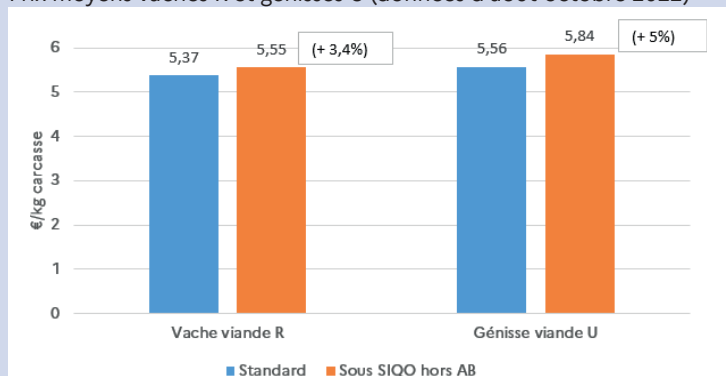
Source : FranceAgriMer

## Des SIQO en région, avec des valorisations diverses

La région compte, pour tout ou partie, 7 labels rouges, 2 IGP et 2 AOP. Près de 20 % des éleveurs « bovins viande » adhèrent à l'une de ses démarches.

En moyenne, pour une carcasse de 450 kg, la valorisation se chiffrerait respectivement à 80 et 125 € pour la vache R et la génisse U, ce qui ne doit pas masquer des disparités importantes selon les démarches (volumes produits, modes de commercialisation...).

### Prix moyens vaches R et génisses U (données d'août-octobre 2022)



# PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

## Poursuite du recul du cours du porc

### Porcins

Les **abattages** français de porcs se replient en octobre de 2 % sur un an et de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale, confirmant encore la tendance baissière de l'offre observée depuis plusieurs mois.

La cotation nationale (marché de Plérin) cède 5 % sur le mois car l'embellie apparue en Europe du Nord ne se répercute en France qu'à partir du 24 novembre où le cours en recul depuis mi-octobre se stabilise.

Dans le bassin Grand Sud-Est, le prix du porc charcutier plonge de 8 % par rapport à octobre en cédant 18 centimes sur le mois. Néanmoins, avec 2,09 €/kg, la cotation conserve un niveau élevé. Elle dépasse de 42 % le cours 2021 et de 34 % celui de la moyenne quinquennale, alors que les coûts de production restent considérables et pénalisent la filière porcine. Le prix régional de l'aliment pour porcins dépasse de 32 % celui de 2021 en octobre et de 51 % celui de 2020.

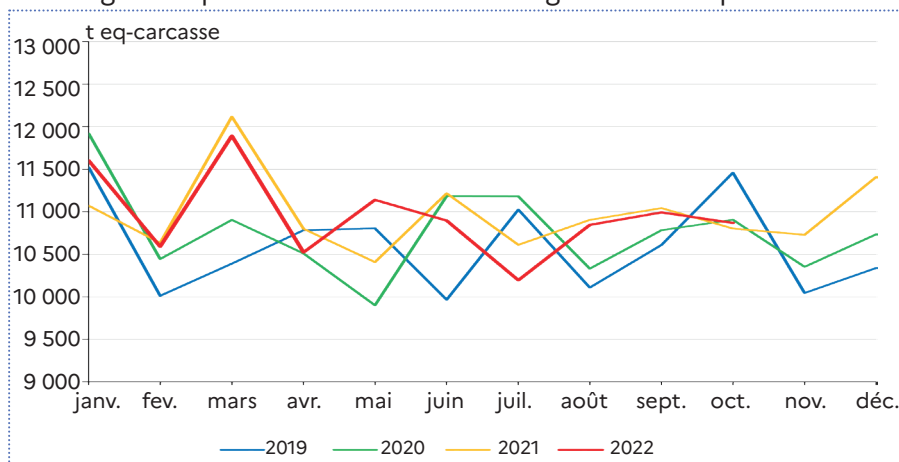
Les **exportations** françaises de viande porcine reculent de 10 % en septembre sur un an et de 6 % depuis le début de l'année.

### Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	octobre 2022	oct. 2022 / oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	10 868	+ 0,6 %	109 548	- 0,1 %
France	171 351	- 1,9 %	1 741 020	- 2,2 %

Source : Agreste

### Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



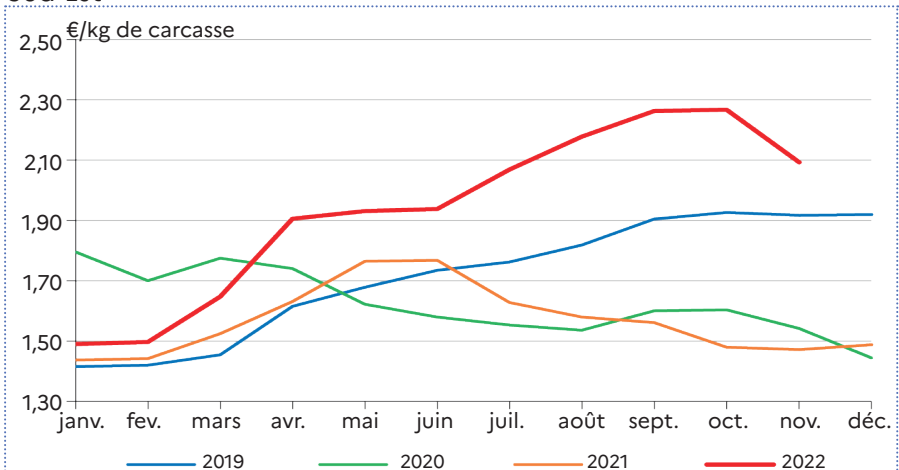
Source : BDNI

### Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	novembre 2022	novembre 2022 / octobre 2022	novembre 2022 / novembre 2021
Porcs charcutiers	2,09	- 7,7 %	+ 42,1 %

Source : FranceAgriMer

### Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

## Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux se replient en octobre sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale. Le tonnage cumulé depuis janvier recule au niveau régional comme national.

Le marché de l'agneau est plus dynamique afin de préparer la demande des fêtes de Noël. Le **cours** de l'agneau repart à la hausse dans ce contexte et grâce aux disponibilités limitées.

Avec 8,47 €/kg de carcasse en novembre, la cotation ovine progresse sur le mois, tout en se maintenant à un niveau élevé (+ 6 % sur un an et + 20 % par rapport à la moyenne quinquennale). Cette progression des prix est bienvenue pour la filière dans le contexte inflationniste des coûts de production. Le prix régional de l'aliment pour agneau continue d'augmenter en octobre. Il dépasse de 31 % son niveau de 2021 et de 48 % son niveau de 2020.

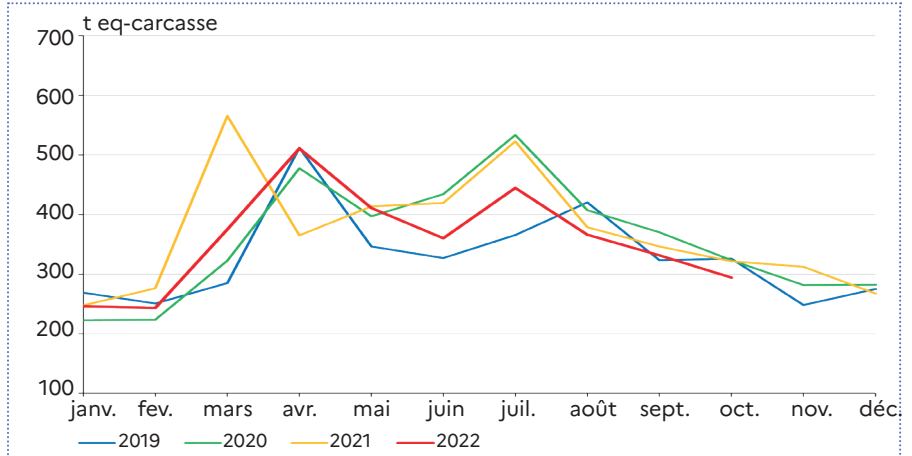
Les importations de viande ovine destinées au marché français progressent de 6 % en septembre par rapport à leur niveau de 2021, tirées par la hausse des achats de viande néozélandaise.

## Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	octobre 2022	oct. 2022 / oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	294	- 8,5 %	3 583	- 7,1 %
France	3 918	- 2,9 %	56 254	- 4 %

Source : Agreste

## Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



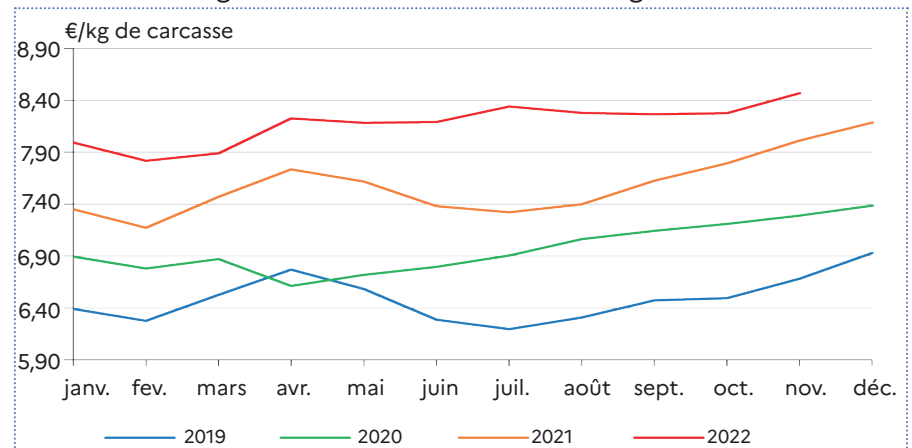
Source : BDN

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	novembre 2022	novembre 2022 / octobre 2022	novembre 2022 / novembre 2021
Agneaux couverts classe R	8,47	+ 2,3 %	+ 5,7 %

Source : FranceAgriMer

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

## Volailles

La situation sanitaire au regard de l'**influenza aviaire** s'est aggravée ces dernières semaines. 150 foyers sont déclarés en élevage au 8 décembre (+ 50 % en une semaine). Plus de la moitié des foyers sont concentrés dans les élevages de la région Pays de Loire.

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles reculent en octobre sur un an dans toutes les catégories.

Le cours des **œufs de consommation** poursuit sa progression suite au manque de disponibilité pour satisfaire la demande croissante à l'approche des fêtes de fin d'année. La filière s'inquiète du risque de pénurie avec la propagation de la grippe aviaire. Au marché de gros de Rungis, la cotation des œufs progresse de 3 % en moyenne en novembre en un mois (+ 76 %/2021). La hausse mensuelle des prix des œufs au détail s'étale de 2 % (label), 3 % (bio) à 5 % (conventionnel). Les coûts de production restent élevés avec un prix régional de l'aliment pour poudeuse au sol en hausse de 26 % par rapport à 2021 (+ 44 %/2020).

## Lapins

Les **abattages** régionaux et nationaux de lapins se replient par rapport à ceux de 2021. Depuis janvier, ils sont en retrait de 12 % au niveau régional et de 7 % sur l'ensemble de la France.

Le **cours** national du lapin vif continue de progresser. Avec 2,62 €/kg, la cotation dépasse de 13 % son niveau de 2021. Le prix régional de l'aliment pour lapin en octobre augmente de 23 % par rapport à 2021 et de 36 % comparé à 2020.

■ Fabrice Clairet

## Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	octobre 2022	oct. 2022 / oct. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Total volailles	5 587	- 10,8 %	61 748	- 4,3 %
dont poulets et coquelets	5 108	- 13,1 %	57 816	- 4,9 %
dindes	107	- 4 %	1 178	- 0,3 %
pintade	157	- 1,1 %	1 474	+ 1,3 %
Lapins	15	- 21,8 %	183	- 12,4 %

Source : Agreste

## Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	novembre 2022	novembre 2022 / octobre 2022	novembre 2022 / novembre 2021
Poulet PAC* standard	3	=	+ 27,7 %
Poulet PAC* label	5,1	=	+ 21,4 %
Dinde filet	6,73	+ 0,4 %	+ 22,3 %

Source : FranceAgriMer

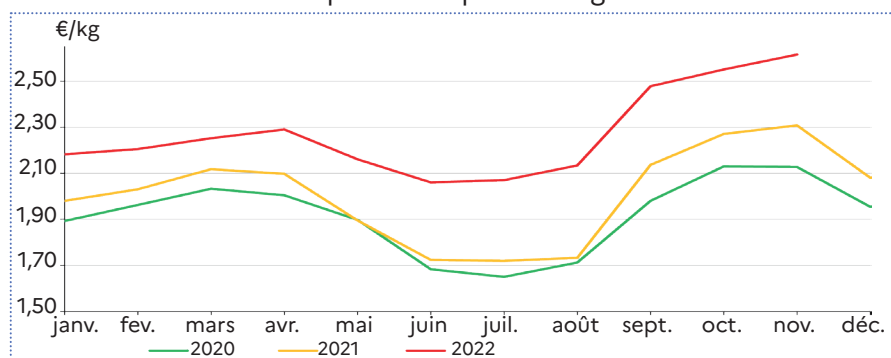
\* prêt à cuire

## Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	novembre 2022	novembre 2022 / octobre 2022	novembre 2022 / novembre 2021
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,62	+ 2,5 %	+ 13,3 %

Source : FranceAgriMer

## Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

